

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

LA PARABOLE DU SEMEUR (2)

Luc 8.4-8

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude de la parabole du semeur. Nous avons mentionné dans la leçon précédente que le premier type de sol, le chemin piétiné, illustre le cœur de celui qui entend la parole sans être touché parce qu'il n'est pas dûment disposé à la recevoir. Cette personne n'a pas la foi; elle demeure insensible à l'évangile. Considérons maintenant le deuxième type de sol.

Le terrain pierreux

Dans cette deuxième situation, la semence tombe dans un endroit rocailleux. Il ne s'agit pas d'un champ recouvert de pierres, mais plutôt d'un terrain ayant une légère couche de terre et dans laquelle des rochers font saillie. Le sol est riche mais peu profond. Ce terrain est celui de l'individu qui, en écoutant la parole, est aussitôt rempli de joie. Il se tourne vers Christ avec le visage épanoui et le cœur léger, et accueille spontanément l'offre du salut. On n'a pas l'impression que son cœur ait été confronté aux exigences de la croix puisqu'il ne montre aucune hésitation à faire une profession de foi. Il affiche par la suite un début fort prometteur. Sa vie spirituelle progresse vite, plus rapidement que la plupart des croyants. Tout cela, pourtant, ne dure que pour un temps. Après un certain point, sa croissance s'arrête.

Le problème avec ce deuxième type de sol, c'est que la présence des pierres empêche la plante de s'enraciner profondément. En Matthieu 13.5, il est écrit qu'elle 'n'avait pas de terre en profondeur.' Il y a une réponse enthousiaste et immédiate à la parole de Dieu, mais sa conviction manque de profondeur. L'endurcissement de son cœur, non apparent au départ, est la cause de ce manque de profondeur. Cet individu persévère un certain temps, sans toutefois se rendre jusqu'au bout parce qu'il n'est pas prêt à payer complètement le prix de l'engagement chrétien. Lorsque sa profession de foi est mise à l'épreuve par l'affliction ou la persécution, il vacille, ne sachant plus s'il veut continuer à suivre Christ. À la fin, il estime que c'est trop difficile et décide alors de renoncer à la foi.

Par cet exemple, Jésus nous montre que tous ceux qui accueillent la parole ne vont pas nécessairement la garder dans leur cœur. Une magnifique expérience de conversion n'est pas garant du maintien d'une foi obéissante. En ce sens, un bon départ dans la vie chrétienne n'est pas ce qui compte le plus. L'important, c'est de persévérer jusqu'à la fin, quoi qu'il en coûte. Il est possible de bien commencer mais de se montrer, par la suite, incapable de tenir ferme. Voyez-vous, une conversion spectaculaire peut nous donner une fausse assurance et avoir pour effet de nous éloigner de Dieu parce que nous avons fait l'erreur de mettre notre confiance dans l'expérience plutôt qu'en Dieu lui-même. Il est regrettable que certains jeunes croyants soient prématurément montrés en exemples pour la simple raison que leur histoire de conversion est remarquable. Il aurait été plus sage, dans

certains cas, de leur laisser le temps de s'enraciner dans la foi et ainsi de prouver la solidité de leurs convictions.

La personne illustrée par ce terrain pierreux possède-t-elle une foi véritable? Il y a deux mots importants, placés l'un à côté de l'autre, qui nous rendent perplexes : 'croire' et 'succomber'. *Ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation* (Luc 8.13). La réception de la parole (croire) est suivie par une défection (succomber) lorsque survient l'épreuve. Doit-on conclure que cet individu a abandonné la foi sincère qu'il avait en Dieu? Oui, je pense que cette personne avait réellement la foi, qu'elle était sauvée, mais qui, à un moment donné, a abandonné son salut. Je crois qu'il serait erroné d'affirmer que celle-ci n'avait jamais vraiment accueilli la parole de Dieu dans son cœur et donc qu'elle ne pouvait pas avoir une foi authentique. Mon opinion mérite quelques explications. Regardons ce qui nous permet de dire cela.

Une foi éphémère

Tout d'abord, il faut noter que dans le cas du sol #2, le terrain pierreux, il s'est produit une germination et une croissance. *...Elle leva aussitôt...* lit-on en Marc 4.5. La graine a pris racine dans le sol, puis elle 'leva.' Elle s'est développée. Or, s'il y a eu germination suivie d'une croissance, on doit logiquement conclure qu'une vie nouvelle a pris naissance à l'intérieur de cette graine. Appliquée à l'homme dans le contexte biblique, la notion de germination et de croissance indique que celui-ci a subi une régénération. En utilisant l'image d'une graine qui pousse (même avec des racines peu profondes), Jésus voulait communiquer l'idée que cet homme a reçu une vie nouvelle, qu'il est passé par une nouvelle naissance. Il s'agit donc d'un croyant né de nouveau. Je ne vois pas comment on pourrait le comprendre autrement. La germination marque forcément le début d'une vie nouvelle.

Certains ont peut-être fait l'observation que le texte parle d'individus qui 'n'avaient pas de racine.' C'est ce que la parabole nous raconte, en effet. *Lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont pas de racine...* (Luc 8.13). Cela ne veut pas dire qu'ils n'avaient pas de racine du tout. Pour qu'il y ait eu croissance, des racines ont dû apparaître – aussi petites soient-elles. C'est là un phénomène purement biologique que tous peuvent constater dans la nature. D'ailleurs, dans la Bible du Semeur, nous retrouvons la traduction, *A peine eurent-ils germé...* (Luc 8.6). Ils ont germé, c'est-à-dire qu'il y a eu apparition de racines. Mais celles-ci ne se sont pas suffisamment développées pour maintenir la plante en vie. Le point à retenir est donc le suivant. La présence de la vie dans cette plante, la manifestation de la régénération chez l'individu qui a reçu la parole, est mise en évidence dans cette parabole par la germination et la croissance de la semence. C'est pourquoi nous concluons que l'individu représenté par le sol #2 doit être un croyant ayant fait l'expérience de la régénération.

Non seulement a-t-il germé et grandi, on nous dit aussi qu'il 'a accueilli la parole avec joie' (Luc 8.13). Ce n'est pas la réponse d'une personne dont la conviction repose sur une impulsion du moment. En fait, le mot 'joie' (*chara*) n'est jamais employé dans le NT pour décrire une réaction affective transitoire. À plusieurs endroits, il est associé à une foi authentique. Cette joie est engendrée par la foi en la parole de Dieu. Par exemple, il est écrit en 1Pierre 1.8, *Mais en croyant (en Jésus), vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire. Vous êtes remplis d'une grande joie parce que vous avez mis votre foi en Jésus.* Nous faisons la même constatation en Philippiens 2.2, 29; 1Thessaloniens 1.6; 3.9; 2Timothée 1.4; Philémon 1.7; Jacques 4.9; 1Jean 1.4; 2Jean 1.12). Dans l'évangile de Luc, cette joie est celle qu'éprouve notre Père céleste lorsqu'il retrouve sa brebis égarée (Luc 15.5ss). Elle se manifeste chez le vrai croyant par le fait de savoir que son nom est écrit dans les cieux (Luc 10.20). Et finalement, Luc nous raconte qu'elle remplit le cœur des disciples après l'ascension de Jésus (Luc 24.52).

Par ailleurs, si nous nous donnons la peine d'étudier l'expression 'recevoir la parole,' nous allons vite nous rendre compte qu'elle est associée dans le NT à une personne qui a répondu à la

parole de Dieu par la foi. On peut affirmer qu'elle est fréquemment appliquée à l'expérience du salut, particulièrement dans le livre des Actes et dans les écrits de Paul. Regardez ces sept versets.

- Actes 2.41. *Ceux donc qui **reçurent sa parole**, furent baptisés ; et en ce jour-là furent ajoutées environ trois mille âmes.* Trois mille personnes furent sauvées à la Pentecôte.
- Actes 8.14. *Or les apôtres qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie **avait reçu la parole** de Dieu, leur envoyèrent Pierre et Jean.* Les Samaritains commencèrent à se convertir et à se faire baptiser.
- Actes 11.1. *Les apôtres et les frères qui étaient dans la Judée apprirent que les païens **avaient aussi reçu la parole** de Dieu.* Même les païens ont goûté à la grâce de Dieu.
- Actes 17.11. *Or ceux-ci étaient plus nobles que ceux de Thessalonique ; et ils **reçurent la parole** avec toute bonne volonté.* La parole produisit la conviction et la foi chez les juifs de Bérée
- 1Thessaloniens 1.6. *Et vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur, **ayant reçu la parole**, accompagnée de grandes tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint.* C'est au milieu de la persécution que les Thessaloniens ont été amenés à la foi.
- 1Thessaloniens 2.13. *Et c'est pourquoi aussi nous, nous rendons sans cesse grâces à Dieu de ce que, **ayant reçu** de nous **la parole** de la prédication qui est de Dieu, vous avez accepté, non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la parole de Dieu, laquelle aussi opère en vous qui croyez. 'Vous, qui croyez, avez accepté la parole venant de Dieu.'*
- Jacques 1.21. *C'est pourquoi, rejetant toute saleté et tout débordement de malice, **recevez avec douceur la parole** implantée, qui a la puissance de sauver vos âmes.* La réception de la parole divine est liée dans ce verset au pouvoir de 'sauver vos âmes.'

Dans tous ces passages, il est clair que l'expression 'recevoir la parole' est synonyme d'une véritable expérience de conversion. Et cette observation demeure vraie pour la parabole du semeur dans le cas du sol pierreux. *Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, **la reçoivent** avec joie* (Luc 8.13) – c'est-à-dire qu'ils se sont convertis au Seigneur.

Citant les mêmes passages, le dictionnaire biblique New International Dictionary of New Testament Theology conclut de cette façon. 'Durant la période qui a vu naître les premières communautés chrétiennes, la phrase *ton logon dechesthai*, i.e. 'recevoir la parole,' devint un terme technique pour parler d'une acceptation confiante de l'enseignement biblique, acceptation qui conduit à la foi véritable' (H. G. Link, 'Take,' dans *NIDNTT*, 3:746) – traduction personnelle.

Regardons maintenant l'utilisation du mot 'croire' dans la parabole. Le Seigneur Jésus nous raconte que le sol #1 représente une situation où le diable vient arracher la parole du cœur de ceux qui l'ont entendue afin de les empêcher de croire et ainsi d'être sauvés (Luc 8.12). De toute évidence, le mot 'croire' (*pisteuo*) est utilisé ici dans le sens d'avoir une foi authentique. Il serait difficile de l'interpréter autrement. Satan fait tout pour empêcher chaque personne de parvenir à la foi qui sauve. Au verset suivant, Jésus emploie à nouveau le verbe 'croire' pour décrire le deuxième type de sol. Celui qui est sur le roc croit à la parole, nous dit-il, mais pour un temps seulement.

*Luc 8.12. Ceux qui sont au bord du chemin, ce sont ceux qui entendent, puis vient le diable et il enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne **croient** et ne soient sauvés.*
*13 Ceux qui sont sur la pierre, ce sont ceux qui accueillent la parole avec joie lorsqu'ils l'entendent ; mais ils n'ont pas de racines : pendant un moment ils **croient**, mais au moment de la tentation ils abandonnent.*

Si *pisteuo* est associé à une foi véritable la première fois, il devrait logiquement conserver le même sens lorsqu'il est utilisé dans le verset suivant. Conséquemment, le sol #2 devrait représenter l'individu qui a cru sincèrement et qui était sauvé mais à un moment donné, il a abandonné sa foi. Il

avait, à l'origine, reçu la parole avec foi. Pourquoi devrait-on modifier la définition du verbe 'croire' dans le deuxième cas en disant qu'il n'avait pas vraiment la foi? Le fait de n'avoir cru que pour un temps n'élimine pas la possibilité qu'il ait été un vrai croyant.

Il croit momentanément et lorsque surviennent les difficultés, il abandonne tout. Le mot grec traduit ici par le verbe 'abandonner' signifie 'se retirer physiquement ou d'une relation avec quelqu'un.' Au moment où survient l'épreuve, il se retire du lien qu'il avait avec Dieu. Il s'agit d'un terme qui, dans la Bible, décrit généralement une séparation définitive. On le retrouve aussi associé avec l'action de 's'éloigner' de la foi ou de Dieu. C'est le mot qui est employé par exemple en 1Timothée 4.1 où Paul déclare que *dans les derniers temps, quelques-uns s'éloigneront de la foi*. En Luc 13.27, Jésus rejette catégoriquement ceux qui l'ont appelé 'Seigneur, Seigneur.' Il leur dit sans détour, *Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice*. Le même mot grec est utilisé en Hébreux 3.12 où une mise en garde est donnée contre la tentation de se détourner de la foi en Dieu. *Prenez donc garde, frères, que personne parmi vous n'ait un cœur mauvais qui manque de foi et s'éloigne du Dieu vivant*. Un cœur mauvais est simplement un cœur qui se révolte contre Dieu. Il fait fi de la volonté divine. Une telle attitude ne pourra pas faire autrement que de le conduire à abandonner la foi.

Pour toutes ces raisons, je partage le point de vue selon lequel le deuxième type de sol représente un disciple qui a sincèrement cru en Christ. Mais sous la pression de la persécution engendrée par sa foi, il a malheureusement succombé et s'est finalement retiré de la relation personnelle qu'il entretenait avec Dieu.

Le sol épineux

Qu'en est-il du sol épineux? Dans cette troisième catégorie, le sol semble être de bonne qualité. Contrairement au terrain précédent, le sol est profond et il n'y a pas de pierres pour entraver la croissance de la semence. Lorsque la parole de Dieu y estensemencée, elle prend vie. On ne dit pas que l'auditeur réagit avec joie à l'écoute de la parole. En fait, toute la question de la conversion est à peine mentionnée. C'est comme si Jésus voulait mettre l'accent sur d'autres points. On nous dit simplement que la parole a pris place dans le cœur de l'auditeur.

Luc 8.14. Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu.

Ce sol est l'image d'une personne qui a accueilli favorablement l'évangile et qui vit maintenant pour Christ. Elle marche bien pendant un certain temps mais des rivalités d'intérêts dans son cœur affaibliront peu à peu sa foi. Les épines du matérialisme vont faire concurrence avec la volonté de Dieu. On ne remet pas en cause son dévouement pour le Seigneur. C'est plutôt au niveau de la pureté de cet engagement qu'on a des doutes. Dans le sol se trouve tout un réseau de racines qui, bientôt, perceront la surface. Des plantes épineuses commenceront alors à envahir le terrain. La croissance de la graine, semée il n'y a pas si longtemps, sera ainsi altérée par la présence suffocante de ces envahisseurs.

Celui qui a reçu la parole parmi les épines mène une double vie, se consacrant publiquement à Christ mais tenant cachée ce qui le lie encore au monde. Il n'arrive pas à produire des fruits pour le Seigneur parce les tracas de la vie et les richesses du monde l'ont progressivement éloigné des choses spirituelles. Ces forces négatives ne sont pas à négliger. Si on les laisse croître, elles finissent par étouffer complètement la vie spirituelle du croyant.

Ce type d'individu n'a pas pris en considération les paroles de Jésus quand il a dit, 'Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon. Vous ne pouvez être au service que d'un seul maître. Et il appartient à chacun de choisir pour lui-même celui qu'il veut servir.' C'est pourquoi le Seigneur Jésus dit également en Matthieu 6, 'Que votre œil soit simple. Si vous essayez de vivre pour deux mondes,

vous souffrirez de diplopie spirituelle. La lumière qui est en vous sera obscurcie. Vous vous trouverez alors dans de profondes ténèbres (Matthieu 6.22-24).’ Quelle tragédie!

La bonne terre

Le fermier ne travaille évidemment pas pour rien. Une partie du sol sur lequel la semence tombe produira une moisson. Cette bonne terre représente le véritable disciple – celui qui a accepté Jésus, qui obéit à son enseignement et qui manifeste la réalité de son obéissance en portant du fruit. C’est d’ailleurs la seule catégorie de sol qui produit du fruit.

Luc 8.15 mentionne trois facteurs qui rendent la parole fructueuse. *Ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance.* (1) Premièrement, il faut avoir une bonne disposition à l’égard de la vérité. On dit de lui qu’il a un ‘cœur honnête et bon,’ i.e., un cœur humble et sincère qui permet à Dieu de le façonner selon sa parole. (2) Deuxièmement, il faut savoir ‘retenir’ la parole. Celui-ci ne permet ni au diable de l’arracher de son cœur, ni aux préoccupations de la vie et l’attrait des richesses de l’étouffer. (3) Et troisièmement, il faut faire preuve de persévérance. Le chrétien authentique endure les difficultés de la vie avec sérénité. Évidemment, la persévérance n’est pas l’affaire de l’homme seulement. Un homme de Dieu se sait pleinement responsable de solliciter et d’accepter l’assistance divine qui le soutiendra dans l’adversité.

Une terre fertile présentera donc ces trois caractéristiques. Tous les croyants, cependant, ne produisent pas la même quantité de fruit. Certains donnent une moisson exceptionnelle; pour d’autres, le rendement est beaucoup plus modeste. Matthieu et Luc mentionnent des taux de productivité de 30, 60 et même 100 fois ce qui a été semé. Il est à remarquer que c’est la présence de fruits et non pas l’abondance des fruits qui détermine si une terre est bonne. Dans la parabole des talents (Matthieu 25.14-30), le serviteur qui a remis deux talents supplémentaires a reçu le même éloge que celui qui en a rapporté cinq. Le maître dit à tous les deux, ‘Bons et fidèles serviteurs.’ Chacun porte des fruits selon la mesure de la grâce que Dieu lui a impartie. Et avec l’aide divine, chacun prépare et entretient le sol de son cœur afin que sa vie spirituelle puisse se développer pleinement et produire le plus grand nombre possible de fruits. De cette façon, Dieu sera glorifié. *En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit* (Jean 15.8).

Persévérer jusqu’à la fin

Dans l’évangile de Luc, la parabole se termine avec le mot ‘persévérance’. Certaines traductions ont choisi le terme ‘patience’. Il faut bien comprendre qu’on ne parle pas ici d’une qualité démontrée par la personne qui sait attendre sans se plaindre. En grec, le verbe ‘persévérer’ est composé de deux mots, *hupo* (au-dessous de) et *meno* (demeurer, subsister). Ce détail nous permet déjà de déduire que ‘persévérer’, c’est ‘subsister en-dessous de quelque chose.’ Un individu fait preuve de persévérance quand il continue à subsister même sous la pression de nombreuses difficultés. Il s’agit d’une action contraire à celle de ‘succomber’, mot apparaissant en Luc 11.13. *Ils succombent au moment de la tentation.* En fait, cette attitude face à l’opposition se distingue vraiment du manque de ténacité des trois autres types de sol.

Le mot ‘persévérer’ est employé à quatre autres reprises dans l’enseignement de Jésus. Et je vous ferais remarquer qu’à chaque fois, il est lié directement au thème du salut. Constatez-le par vous-mêmes.

- Luc 21.19 : *Par votre persévérance vous sauvegarderez vos âmes.* C’est par la persévérance chrétienne que nous gardons la possession de nos âmes.

- Marc 13.13 : *Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom, mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé* (passages parallèles, Matthieu 10.22; 24.13). Celui-là seulement qui tient bon jusqu'à la fin sera sauvé.

Pourquoi certains chrétiens croient-ils pour un temps mais finissent par abandonner leur engagement initial? Parce qu'ils n'ont pas pu supporter jusqu'à la fin la pression de la vie chrétienne. Quelle pression? Trois mots sont utilisés dans la parabole : (1) tribulation (Matthieu 13.21); (2) persécution (Matthieu 13.21); (3) tentation (Luc 8.13). Toutes ces épreuves mettront beaucoup de pression sur les épaules du disciple dans sa marche avec Dieu.

La souffrance est inévitable et doit être attendue par le croyant. C'est comme les rayons du soleil. Tout le monde les ressent. Le rayonnement du soleil atteint autant les chrétiens que les non-chrétiens. Mais remarquez ceci. La souffrance causera la mort de certains mais donnera la vie à d'autres. Dans la parabole du semeur, le soleil symbolise la souffrance. Jésus raconte en Matthieu 13.6, 'Quand le soleil se leva, les plantes qui ont poussé sur le sol pierreux furent vite brûlées parce que leurs racines n'étaient pas assez profondes.' Il explique plus loin (Matthieu 13.21) que le soleil représente les difficultés rencontrées par le disciple à cause de la parole. Dès que survient l'affliction, i.e., 'quand le soleil se leva,' il succombe.

Réfléchissez à cette analogie. Le soleil est essentiel au développement, mais ce même soleil peut également causer la mort. D'une part, le soleil permet aux plantes de croître. D'autre part, les plantes dont les racines manquent de profondeur seront brûlées par les rayons ardents du soleil. Il en est de même des tribulations. Les épreuves affermissent la foi de certains et ébranlent celle des autres. Elles feront grandir spirituellement le vrai chrétien tel un arbre planté près d'un cours d'eau et dont le feuillage ne se flétrit pas (Psaume 1.3). Par contre, celui dont la foi manque de consistance trouvera difficile de continuer à suivre Christ devant les difficultés. Il est possible alors qu'il décide de tout abandonner.

Celui qui renie ainsi son engagement envers Dieu pourrait être comparé aux disciples mentionnés en Jean 6. Ceux-ci suivaient fidèlement le Seigneur jusqu'au jour où il fut question de la nécessité pour Jésus qu'il souffre et qu'il meurt sur la croix. *Le pain que je donnerai*, dit-il en Jean 6.51, *c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde*. À partir de ce moment, plusieurs disciples n'ont plus voulu s'associer avec lui et décidèrent de le quitter définitivement. Jésus se tourna alors vers les douze apôtres et leur demanda si eux aussi n'allaient pas faire défection (Jean 6.66-67).

Voyez-vous, ni les changements de comportement qui suivent une profession de foi, ni le degré de participation aux activités spirituelles ne suffisent à déterminer la profondeur de la foi d'un croyant. La parole de Dieu enseigne constamment que ce sont les difficultés, en mettant la foi à l'épreuve, qui permettent de distinguer réellement les vrais chrétiens des faux. La persévérance du croyant dans les épreuves constitue la preuve de l'authenticité de sa foi.

Parmi nos relations avec les frères et sœurs en Christ, il y a un type de chrétien avec qui il est possible d'entretenir une profonde relation. Nous découvrons que ce sont souvent des personnes qui ont connu Jésus à l'école de la souffrance. Le croyant qui a appris à faire face à la souffrance avec une attitude constructive possède une maturité qui le rend très différent des autres. Il a une connaissance intime de Dieu. Cette connaissance ne relève pas de quelques notions historiques ou intellectuelles de la réalité divine. Il connaît Jésus par la souffrance, par une expérience réelle des souffrances du Christ. Ainsi, Paul dit en Philippiens 3.10, *Afin de connaître Christ ... et la communion de ses souffrances*. L'apôtre Paul met ces deux réalités dans une même phrase, 'connaître Christ' et 'communier à ses souffrances.' En prenant part aux souffrances de Jésus, nous entrons dans une communion particulièrement intime avec lui. Sa présence se manifestera d'une manière toute spéciale. N'est-il pas vrai que ce sont les moments de douleur qui nous donnent le plus l'occasion de nous rapprocher de Dieu, à condition bien sûr d'être solidement enracinés dans le sol. Autrement, la souffrance risque de provoquer l'effet inverse. Elle nous éloignera de Dieu.

Sommaire

Résumons ce que nous avons appris dans cette leçon.

La parabole du semeur		
Type de sol	Condition spirituelle	Obstacles à la croissance
piétiné	n'a jamais été sauvé	le diable
pierreux	sauvé, puis a succombé	les épreuves
épineux	sauvé, puis a succombé	le monde
bon	sauvé éternellement	*****

En donnant sa propre interprétation de la parabole du semeur, Jésus a surtout insisté sur les caractères différents des personnes touchées par l'évangile. Certains écoutent la parole sans que celle-ci n'arrive à pénétrer leurs cœurs. Satan ravit ce qui a été semé, rendant totalement impossible leur accession au royaume de Dieu. D'autres affichent un début de vrai chrétien, mais leur conviction sera anéantie par les épreuves. Chez d'autres, la parole aura vraiment progressé, mais les soucis de la vie et les attirances du monde finiront par étouffer leur vie spirituelle. Et finalement, seul le cœur ayant retenu la parole avec persévérance produira de bons fruits.

J'aimerais vous faire remarquer que cette histoire n'est pas une description des différentes étapes du développement chrétien. En ce sens, il n'est pas question de progresser d'un sol pierreux vers un sol épineux par exemple. Chaque individu peut être associé à l'un des quatre espèces de terrain après avoir considéré la totalité de sa vie et non pas sur la base de quelques événements de son cheminement avec Dieu.

Cette parabole demande une réponse de l'auditeur. En l'enseignant à la foule, Jésus voulait les inviter à évaluer personnellement la disposition spirituelle de leur cœur à l'égard de la parole de Dieu. Il en est de même encore aujourd'hui. Lorsque vous lisez la parabole du semeur, à quel terrain vous identifiez-vous le plus? Rappelez-vous de ceci. Un seul plaît à Dieu : celui qui produit du fruit. Seul celui qui accueille la parole dans un esprit d'humilité, de ténacité et d'obéissance développera un véritable caractère chrétien et portera du fruit pour la gloire du Seigneur.